

La Vie d'un Chef d'Entreprise Chrétien en milieu Islamo-Chrétien :
Réalités et Espoirs

Fady J. Gemayel

Chers Amis,

Je suis très heureux d'être parmi vous aujourd'hui, afin de vous faire partager, certainement pas un avis d'expert, mais simplement un témoignage vécu, mon témoignage personnel, celui d'un Chef d'Entreprise Chrétien en milieu Islamo-Chrétien archétype.

Après un retour forcé de l'étranger où je terminais des études doctorales, j'ai dû répondre à l'appel du devoir et rejoindre mon jeune frère qui m'avait devancé au Liban pour intégrer l'Entreprise familiale.

Vous voyez comment, dès le commencement, les choix que j'ai dû faire ainsi que ma famille ont été guidés non par l'attrait de la rentabilité, mais avant tout par l'attachement à perpétuer, au sein de l'entreprise familiale, le souvenir de notre père que nous n'avions pas connu, décédé très jeune. Cet attachement à la valeur de la famille est le fruit de la solide éducation chrétienne que nous avons reçue et qui enracina en nous la Foi, celle-là même qui allait nous aiguiller tout au long de notre parcours et nous soutenir dans les difficultés.

Plus tard et suite à un bombardement dévastateur nous avons renouvelé l'engagement, bien que nous avons respectivement 26 et 23 ans, dans le souci certain de perpétuer l'entreprise qui portait le nom de la famille et assurait alors plus d'une centaine d'emplois.

Bien que bombardée pendant trois jours consécutifs nous avons pris notre courage à deux cent quarante mains munis d'une foi sans faille. D'ailleurs les attaquants qui nous surplombaient campaient toujours dans leur position qui nous avait en vision directe, leur permettant de reprendre à tirer à tout

instant. Vous conviendrez, j'en suis sûr, que ce n'est pas l'argent qui aurait pu être notre motivation et moteur. Il aurait été bien plus facile de rentrer aux Etats Unis et de reprendre le doctorat !

Plus tard il nous a fallu foi et persévérance pour aller de l'avant, contre vents et marrées, et pour sauvegarder non seulement un fond industriel, mais une Entreprise humaine qui a toujours été à l'image du Liban. Aujourd'hui y cohabitent 500 personnes, toutes communautés confondues, avec toutes leurs retombées familiales. Je ne m'abstiendrai pas de vous dire que nous avons été certifiés ISO 9001 dès 1998.

Quelques temps plus tard, j'ai eu l'honneur de présider Le Syndicat Patronal libanais des Industries Papetières et d'Emballage où coexistent, avec convivialité, des membres de toutes religions et de tous bords...

Notre association apportait des réponses unanimes aux différents dossiers de l'heure. Il va sans dire qu'à plusieurs reprises, les intérêts personnels des uns et des autres, auraient pu être en opposition. Le travail d'équipe, le respect mutuel et l'intégrité des membres nous permettaient d'atteindre les convergences espérées et qui étaient pourtant difficilement réalisables dans d'autres associations.

Par la suite j'ai présidé la Fédération Arabe des Industries Papetières qui regroupait 99% de Musulmans, nous étions uniquement 3 libanais, et ma foi, d'un avis unanime nous étions professionnels, toujours rassembleurs, et « œcuméniques ».

Marié jeune j'ai toujours été sensible à assurer à mes deux enfants un avenir serein au Liban. Leurs amis qui restaient au pays étaient, au fil des jours, de moins en moins nombreux. Ce souci m'a poussé, peut être inconsciemment, à m'engager dans plusieurs parcours : président des industriels du futur, Rassemblement des Dirigeants et Chefs d'Entreprises Libanais, enseignement universitaire... Plus tard, poussé par la vitalité et la

détermination du jeune feu ministre de l'Industrie, Pierre Gemayel, j'ai été son principal conseiller, fort actif mais agissant dans l'ombre. Le programme « Une industrie pour les jeunes du Liban 2005 » prévoyait non seulement de doubler le revenu par habitant dans les cinq années du projet, mais engageait une dynamique des jeunes de toutes confessions. Le projet misait sur une dynamisation des secteurs productifs au-delà des pratiques légendaires de spéculation et d'investissements dans l'immobilier. La démarche était déterminée à faire prévaloir les ressources humaines et entrepreneuriales dont disposait le pays qui était malheureusement plus enclin aux opérations spéculatives et peu créatrices d'emplois.

Les valeurs de travail et de vision à long terme se substituaient aux attraits de rente et d'opportunisme.

Enfin mon adhésion à l'EDC a été l'apothéose de cette pratique des valeurs spirituelles, et de la sérénité ; de ce chemin vers soi, à travers les autres...qui nous rend plus authentique.

En 2007 lors de la publication du Livre blanc social, j'avais plaidé d'engager une dynamique avec nos amis musulmans qui aboutirait à une charte de valeurs communes.

En retraçant un chemin personnel je n'ai certainement pas cherché à mettre en valeur les réalisations d'une personne, mais de partager concrètement les valeurs vécues au quotidien par la majorité des chrétiens Libanais. A la rigueur du quotidien il a fallu se munir tout au long de grandes doses de foi et d'espérance.

Cette foi se manifeste aussi dans la ferveur ambiante. Demain, fête des rameaux, est une journée exceptionnelle au Liban. Nos églises verront une invasion humaine qui va se manifester d'ailleurs tout au long de la semaine de la Passion de notre Seigneur, vécue avec une passion authentique qui nous donne cette force certaine d'aller de l'avant. Même

aujourd'hui, spiritualité et engagement s'unissent chez nos jeunes rappelant l'attachement de nos ancêtres du temps de la vallée sainte de Kadisha.

Le Chrétien libanais est un chemin en soi. Il est la résultante unique d'un enracinement historique concret et d'une ouverture internationale.

L'année passée l'église maronite célébrait 1600 ans de présence et de rayonnement spirituel. A l'occasion sa Sainteté le Pape accueillait la statue de Saint Maron au Vatican.

D'autre part, la maison familiale de Bikfaya date de plus de 500 ans ! Précurseurs de la globalisation, malgré leur enracinement dans la haute montagne libanaise, notre communauté Maronite avait déjà établi le Collège Maronite de Rome en 1584. Un an plus tard nos moines maronites installent la première imprimerie du moyen orient dans un site difficile d'accès, même aujourd'hui.

Et pourtant la réalité régionale n'a jamais été vraiment « favorable ». L'inquiétude ambiante perdure depuis des siècles, plus ou moins, par intermittence. Je dirais que le Chrétien libanais, doit faire face, non seulement, aux intimidations régionales, mais aussi au pragmatisme irréal et surprenant de l'occident ; tout le monde se souvient encore des propositions de Kissinger, de l'émigration encouragée lors de la guerre libanaise de 1974; face à tous ces défis, Oui le Chrétien libanais a toute « l'ardeur » des premiers chrétiens. Pour les chrétiens d'Orient et même pour les minorités, le Chrétien libanais est une symbolique. Il transcende foi, ouverture et mission, avec ce regard, non pas lucratif, mais existentiel sur l'avenir.

Notre ouverture est certes une force, mais il faut donner aussi une force à l'ouverture...

Car la réalité est amère : les Chrétiens d'Orient, et par empathie les Chrétiens libanais, luttent pour la « Présence » et non pas pour la force économique ou politique... les constatations Egyptiennes et Irakiennes sont parlantes à ce sujet.

En parallèle, que fait l'occident face à cette réalité ? Je ne permettrai pas ici de faire des jugements personnels mais j'entends, en tant que familier avec les valeurs chrétiennes, broser en même temps le tableau que perçoivent les joueurs locaux.

Force est d'admettre que l'occident, pourtant chrétien à l'origine, est, aujourd'hui, en grande partie loin des valeurs du christianisme.

Fier de sa laïcité, l'occident vit donc au rythme des jeux de pouvoirs, des groupes d'intérêt économiques, des autres communautés et des médias. Etourdi aussi par la globalisation et les valeurs de l'économie libérale, par l'invasion chinoise, les occidentaux, sans toutefois généraliser, dans leur course matérialiste effrénée, assument dans le même temps des pratiques d'écoles de pensée contradictoires. Dans une économie de marché se côtoient des mesures non-libérales, le dumping, les laissez passer de complaisance. En exemple, les deux poids deux mesures des codes qui gèrent différemment la politique industrielle versus la politique agricole aux Etats-Unis en témoignent.

Sans parler du double langage politique où les notions de justice et d'équité sont quasiment tronquées.

Du moins c'est ainsi que les arabes perçoivent la politique de l'occident et surtout des Etats-Unis ; le ressenti s'illustre particulièrement pour la cause palestinienne. Sur un autre plan les intérêts économiques de l'occident trônent au Moyen-Orient. Pour beaucoup, les fervents nouveaux défenseurs des démocraties modernes ne font que cacher leur poursuite d'intérêts économiques. Le printemps arabe, ovationné et soutenu par l'occident, avance pourtant à des « doses » différentes entre différents pays et la région se trouve toujours à la recherche de démocraties réelles !

Ce tableau que vit le chrétien Libanais, il le décrirait comme une dérogation aux valeurs chrétiennes. Je ne prétends pas non plus que tous les chrétiens Libanais sont des modèles à suivre ! Par contre, beaucoup de non-chrétiens, et souvent par manque de connaissance des vrais valeurs chrétiennes, ne font pas la distinction entre les principes de la religion chrétienne et les pratiques déplorables de certains, et accablent le « christianisme » de tous les malheurs du monde !

Le Chrétien Libanais vit la période la plus délicate de son histoire. L'émergence du fondamentalisme musulman coïncide actuellement avec l'importance stratégique du pétrole. Les enjeux mondiaux s'entremêlent : religion, globalisation, pétrole, Fonds Souverains, marchés lucratifs réduisant pour beaucoup les confins entre les notions de principes, de valeurs et d'intérêts. Les défis augmentent partout. Le chrétien Libanais qui, en très grande partie, vit pleinement sa foi, prend certainement le pari de perpétuer cet engagement spirituel en dépit des défis. Cependant les jeunes doivent assurer leur avenir. Certes pour leur survie économique et existentielle l'attrait de l'émigration est fort, et a historiquement été « La Solution ».

Pourtant au « quotidien », le tableau n'est pas aussi sombre.

Le Chrétien libanais partage une vie sociale avec le musulman, de grandes amitiés personnelles se tissent, et le respect est réciproque ; beaucoup de musulmans tiennent à inscrire leurs enfants dans des écoles religieuses chrétiennes, et en font une fierté ! Au cours de l'une des homélies de Monseigneur Paul Matar, évêque de Beyrouth, insistait sur la relation fusionnelle islamo-chrétienne libanaise, en affirmant qu'il existe un musulman au fond de chaque chrétien, et réciproquement.

Cependant la tolérance suit-elle ? On assiste actuellement à une dynamisation de l'Islam, comme à un retour aux sources. Comment expliquer sinon l'émergence des radicaux, des Frères Musulmans et des

Salafistes? L'islam, au-delà des différences entre ses principales composantes, vit à un rythme différent au sein même de chacune d'elle. Par contre les chrétiens ne suivent pas cette tendance, même s'il existe un regain de foi chrétienne, la tolérance demeure.

Force est de reconnaître qu'il existe plusieurs images ou versions de l'islam et des musulmans. Aussi la dynamique qui tracerait l'avenir ne pourrait être une simple extrapolation de l'histoire. Que penser alors de la forte progression des Frères Musulmans dans plusieurs pays arabes ?

Certains occidentaux miseraient sur un passage assuré vers la modernité et la tolérance, alors que d'autres craignent qu'ils ne soient accablés par d'incontournables ancrages fondamentalistes. Qui peut confirmer la résultante finale ?

Certains chrétiens s'empressent de faire un « mea culpa » infligeant la montée du fondamentalisme musulman à la seule perte de valeurs en occident. Bien que j'ai déploré moi-même certains dérapages chez les chrétiens je me permettrai d'affirmer que cette auto flagellation occulte des réalités qui se manifestent aussi bien à travers l'histoire qu'à l'extension du cadre géographique. Le fondamentalisme émergent ne guette pas seulement les chrétiens mais tout aussi bien une grande partie de musulmans. En effet une constante s'impose celle de faire prévaloir les modérés des deux bords, musulmans et chrétiens. La déclaration du cheikh de l'Azhar de Janvier dernier, confirmant les principes de liberté, marquera l'histoire. Elle rejoint les prises de positions de l'Imam Moussa Sadr qui, à travers sa vie, a prôné le respect des autres et la tolérance.

L'exutoire demeure bien sûr la citoyenneté, et l'espoir reste dans le respect de l'autre. Bien sûr le défi est de taille. Pourtant ce n'est pas utopique.

Il faudrait engager un chantier pour une recherche de valeurs communes, articulé, pour nous dirigeants d'entreprises, d'une vision appliquée de la responsabilité sociale de l'entreprise.

La « question » des « Chrétiens d'Orient » aurait été pendant longtemps une préoccupation pour l'Europe. Elle revient rapidement à l'ordre du jour mais s'accompagne cette fois d'une nouvelle dimension, celle des « Musulmans d'Occident ». Cependant les exigences et les accommodations ne peuvent pas être attendues d'une seule partie. Les droits et les privilèges doivent s'inscrire dans un cadre de respect mutuel et réciproque des principes et des croyances des uns et des autres, dans le contexte d'un respect total des droits de l'homme et du « citoyen » à part entière : les Chrétiens d'Orient et les Musulmans d'Europe sont tout compte fait, les « Citoyens du Monde ».

Pour faire rayonner les constantes : La présence chrétienne au Moyen-Orient, donc au Liban, est un sine qua none. L'exhortation apostolique du pape Jean-Paul II l'a bien énoncé : Il faudrait promouvoir dans le monde le modèle libanais !

Et bien que notre expérience ait connu des hauts et des bas, elle serait fortement consolidée dès lors que les libanais s'engagent dans un dialogue national de réconciliation et de pardon.

La célébration commune de la fête de l'annonciation est une consécration de cette force. Ensemble l'appel des muezzins et le carillon de nos églises font jaillir la tranquillité de la force motivante, de la supplication conjointe de nos prélats et de nos dignitaires.

Profondément convaincu de la nécessité d'ouverture des Libanais, elle est surtout pour les chrétiens une force, mais j'insiste en même temps qu'il faudrait donner une force à cette ouverture. Une force qui puiserait ses fondements dans le vécu au quotidien des valeurs chrétiennes réelles, mais aussi et je le dis tout haut dans la tranquillité quant à leur avenir, à la fois politique et socio-économique.

Je conclus en rappelant mon message de Beyrouth. Longtemps au cœur du dialogue des cultures, le Liban est la concrétisation de la rencontre des civilisations et des religions. Créons à notre niveau, « une culture saine du travail », elle aiderait à engager l'histoire du monde contemporain dans la sérénité, le rapprochement et l'harmonie. Une responsabilité sociale qui transcende les religions et les rapprochent tous les jours.

Notre Terre souffre de réchauffement planétaire, mais manque de chaleur humaine ; Non ce n'est pas utopique, ensemble faisons que tous, et surtout dans nos entreprises, dans nos échanges, nous puissions rendre notre monde meilleur, et le développement plus durable.